

Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER tél
03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

Dimanche 14 août 2022 : 20^e dimanche du Temps Ordinaire

Alléluia. Alléluia.

Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ;
moi, je les connais, et elles me suivent.

Alléluia.

Lectures de la messe

Première lecture

Livre du prophète Jérémie chapitre 38, versets 4 à 6 et 8 à 1

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! », fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la



boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! » Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. » – Parole du Seigneur.

Psaume 39 (40), 2, 3, 4, 18)

D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur : il s'est penché vers moi pour entendre mon cri.

Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ; il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas.

Dans ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu. Beaucoup d'hommes verront, ils craindront, ils auront foi dans le Seigneur.

Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi. Tu es mon secours, mon libérateur : mon Dieu, ne tarde pas !

CANTIQUE

Seigneur,
viens vite
à mon secours !

Psaume 39

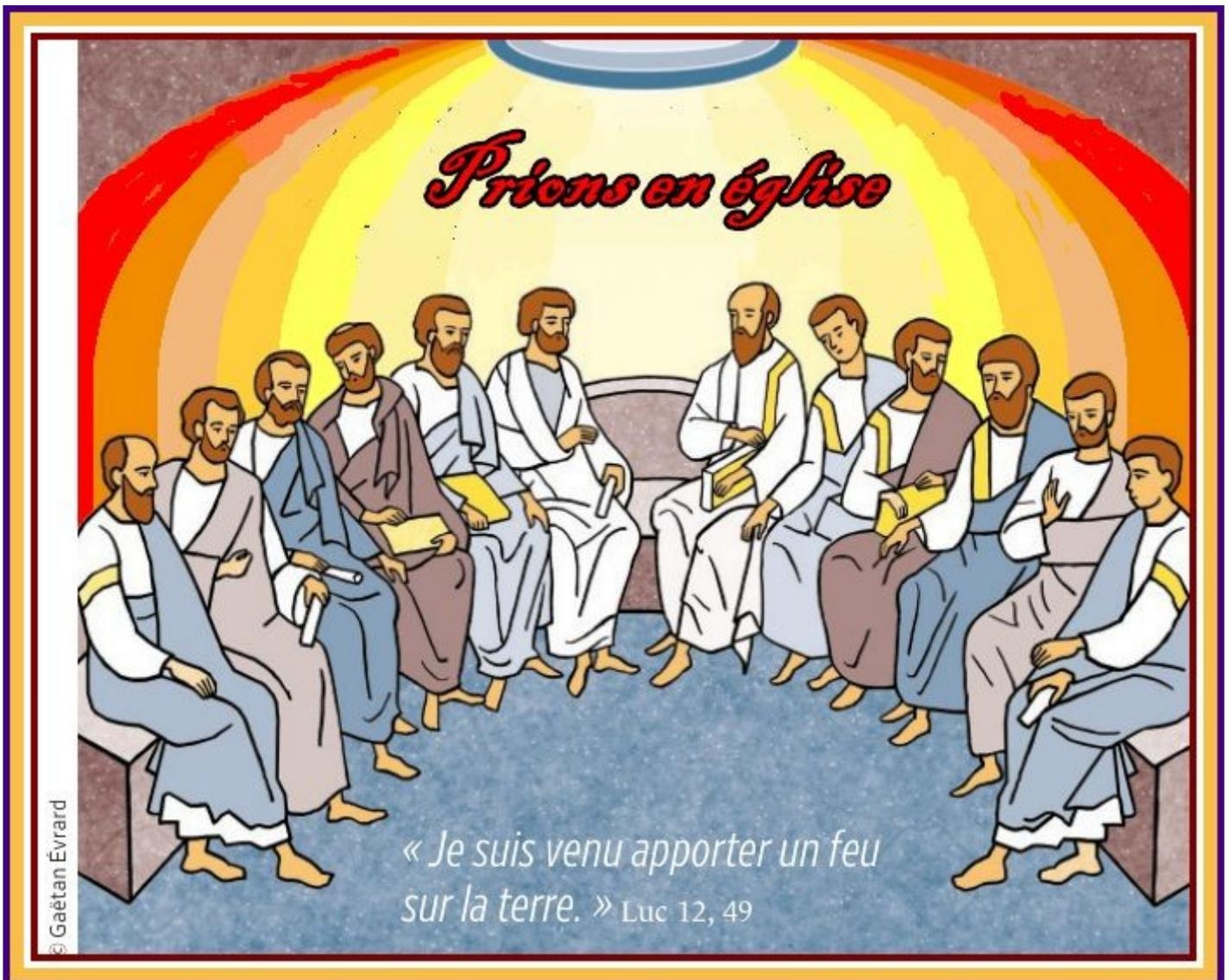


Prière en église

Évangile

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (12, 49-53)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. » – Acclamons la Parole de Dieu.



Le feu sur la terre

Nous sommes choqués lorsque Jésus, le Bon berger (verset de l'alléluia), dit qu'il est venu apporter le feu sur la terre et la division entre les hommes. Où est la paix promise par les anges à Bethléem (Le 2, 14) et donnée par le Ressuscité à ses disciples (Le 24, 36) ? Et la belle prière de Jésus la veille de sa



Passion : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi » (Jn 17,21) ?

Pourquoi donc ces paroles terrifiantes : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » et « Je ne suis pas venu mettre la paix sur la terre mais plutôt la division » (évangile) 1 De

quel feu parle-t-il ? Le feu qui ravage ou le feu qui purifie ? Le feu de l'enfer ou le feu de l'Esprit ?

Jésus est un homme de désir, un homme passionné. Il voudrait que la terre soit embrasée d'amour, ce feu dont il brûle lui-même et qui va le consumer tout entier dans sa Passion pour l'humanité et dans sa mort sur la croix.

La Parole de Dieu est « un feu dévorant ». Jésus désire embraser la terre du feu de l'Esprit, du feu de la Pentecôte. Jean le Baptiste déjà avait présenté Jésus comme celui qui baptiserait dans l'Esprit Saint et dans le feu (Mt3, 11).

Mais le baptême de feu sera précédé du baptême de sang, que Jésus recevra sur la croix, dans l'angoisse. Le feu de la Pentecôte jaillira du sang de la Passion quand Jésus rendra l'Esprit: l'amour qui brûle les hommes naît du cœur transpercé de Jésus.

Ce feu est une épreuve (première lecture), un combat (deuxième lecture). Il divise comme un glaive à double tranchant (He 4, 12). Afin d'identifier la lumière et l'obscurité, le bien et le mal, il sépare pour mieux unifier et créer du nouveau, comme la parole de Dieu dans la Genèse : il n'y a d'amour et de création que dans l'altérité, dans la relation vraie de l'un à l'autre.

Rassemblés dans l'Eucharistie au nom de Dieu unique et trinitaire, nous participons au baptême de feu de Jésus dont la nature divine et la nature humaine sont unies sans confusion, et distinctes sans séparation. Avec lui, nous rendons grâce au Père dans l'Esprit !

Texte tiré de missel du dimanche